



THÉÂTRE

1h10

Toutes et tous au théâtre

FAKE

TEXTE Claudine Galéa (Éditions Espaces 34) – La pièce *FAKE* de Claudine Galéa est publiée aux éditions Espace 34 www.editions-espaces34.fr et représentée par L'ARCHE – agence théâtrale. www.arche-editeur.com **MISE EN SCÈNE** Émilie Lafarge **STAGE À LA MISE EN SCÈNE** Marie Tochitch, Noémi Kania **INTERPRÉTATION** Clémence Coullon, Agathe Mazouin **CRÉATION MUSIQUE** Hélène Debaecker **CRÉATION SON** Simon Péneau **SCÉNOGRAPHIE / LUMIÈRES** Saskia Louwaard **ACCOMPAGNEMENT CHORÉGRAPHIQUE** Juliette Roudet **RÉGIE SON / RÉGIE LUMIÈRES** Félix Depautex ou Margot Berget **RÉGIE GÉNÉRALE** Neyla Bourachot **PRODUCTION / DIFFUSION / ADMINISTRATION** *Les singulières* – Léa Serror **PRODUCTION** Le Feu au Lac **COPRODUCTIONS** Scène nationale de Bourg-en-Bresse ; Le Théâtre National de Nice – CDN ; Sandra Ghenassia Productions. Avec l'aide à la création de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la région Auvergne-Rhône-Alpes. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Soutiens : Théâtre du Rond-Point – Paris (75), La Ferme du Buisson – Scène nationale de Noisiel (77) **RÉSIDENCES** Scène Nationale de Bourg-en-Bresse (01), Théâtre de Roanne (42), Théâtre du Rond-Point – Paris (75), La Ferme du Buisson – Scène nationale de Noisiel (77) et La Commune – Centre Dramatique National d'Aubervilliers (93). www.les-singulieres.fr

PROPOS

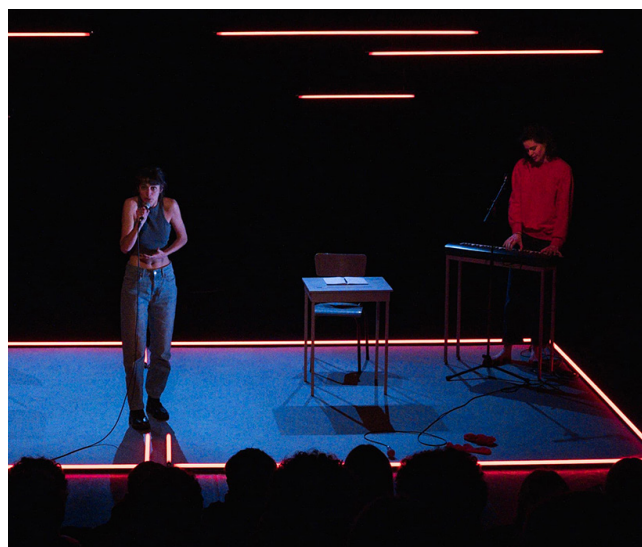
Deux meilleures amies, lycéennes, se parlent plusieurs dizaines de fois par jour, en ligne, au téléphone, s'invitent l'une chez l'autre.

L'une rêve de garçons, l'autre non. La première tombe amoureuse d'un musicien anglais avec lequel elle communique sur les réseaux sociaux*, la seconde la conseille. Elles se confient l'une à l'autre, soliloquent, se piègent dans leurs propres sentiments, leurs aspirations, leurs troubles.

Que devient l'amitié fusionnelle de deux adolescentes quand l'amour surgit ? Qu'est-ce que l'amour quand il est pris au piège des mots ?

L'amour se nourrit de déclarations. Le désir, le manque, l'attente sont exaltés par les mots ; et les réseaux sociaux les véhiculent si facilement, si rapidement...

*Nous apprendrons au cours de la pièce que le musicien anglais n'existe que... virtuellement puisqu'il n'est autre qu'une invention de la meilleure amie qui se fait passer pour ce dernier.



INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

« Je proposerai un théâtre qui laisse résonner une langue forte et ne soit pas quotidien ou naturaliste. »

Je souhaiterais parler avec *Fake* des troubles de l'adolescence : troubles amoureux, troubles identitaires, quête de vérité, d'absolu et surtout de sens, noyés dans les réseaux sociaux. J'aimerais parler de féminité, de manque, de solitude et de perte, de trahison aussi, dans une société dont tous les repères s'effritent et s'effondrent.

Monter *Fake* a été pour moi une évidence, une nécessité, dès la première lecture. Je suis comédienne, metteuse en scène mais aussi maman de trois adolescent·e·s, professeure d'Art Dramatique en lycée et école de théâtre ; aussi, je souhaite monter un spectacle qui ne soit pas simplement sur eux, mais surtout : pour eux. Je les observe, les vois se débattre dans un monde nourri de leurres et d'appâts aussi bien virtuels que matériels avec une question qui revient : Comment s'y retrouver ? Comment être libre, comment être soi, alors même que notre société nous bombarde plus que jamais, via la publicité et les réseaux sociaux de diktats physiques et comportementaux ?

J'aimerais par ailleurs interroger le moment de la bascule : qu'est-ce qui fait qu'à un moment précis, on passe le cap et on dévale la pente vertigineuse du mensonge ? Quelles nécessités se cachent derrière un mensonge ? Et aussi, comment et pourquoi l'admiration, l'amitié ou l'amour deviennent à un moment donné un désir de possession, d'emprise ou de destruction chez certain·e·s ? Et enfin, comment se sort-on de cela ?

Fake n'est pas sans nous rappeler les amitiés toxiques d'Othello et Iago, le mensonge macabre de Jean-Claude Romand ou encore la mise en avant sur les réseaux sociaux d'une vie idéale mais trompeuse de la jeune influenceuse Gabby Petito, torturée puis assassinée par son compagnon alors que ses « posts instagram » affichaient un bonheur nirvanesque. J'aimerais aussi, sans aucune volonté moraliste ou dogmatique, parler de cet âge où tout est possible, le pire comme le meilleur, où on peut se tromper, se perdre, duper et être dupé mais aussi se trouver, grandir.

Dans le spectacle que je vais monter, les deux protagonistes ne seront pas issus de milieux socio-culturels différents (Les ressorts de cette situation vertigineuse sont trop complexes pour être réduits à une simple problématique de classe sociale). Les deux jeunes filles pourraient tout à fait être en tous points similaires. Mon idée est que ce qui arrive à l'une pourrait tout aussi bien arriver à la seconde, dans d'autres circonstances. L'une pouvant être le double de la première. Par ricochet, ce qui arrive à l'une, ainsi qu'à l'autre pourrait tout aussi bien arriver à n'importe qui.

Avec *Fake*, je parlerai du manque, de la place incommensurable que peut parfois prendre l'absent, et aussi de l'absence existentielle qui est en chacun nous. Lorsqu'elle est structurelle cette absence est proprement inconsolable. Elle ne peut hélas être ni compensée, ni comblée. Les deux jeunes filles de *Fake*, en quête de consolation, de sens, de vérité et d'absolu sont l'une comme l'autre à un point de bascule. Si l'amour est dangereux, il l'est d'autant plus la première fois, à l'âge où les êtres donnent tout, sans protection aucune. Si leur lien est fusionnel, la nature de ce dernier reste ambiguë et chaque spectateur pourra percevoir la forme que prend l'amour de ces jeunes filles selon son propre prisme.

Les mots employés par Claudine Galea nous inciteront à souligner, dénoncer, interroger les idées sexistes encore trop souvent véhiculées aujourd'hui.

Enfin, si la pièce est âpre, j'aimerais toutefois laisser entrevoir au spectateur une lumière, un champ des possibles. C'est pourquoi je souhaite intégrer de la musique, de la danse (du corps et du sensible), ainsi que du chant interprété par les deux comédiennes au plateau : Clémence Coullon et Agathe Mazouin, choisies pour leur générosité, leur liberté ainsi que leur engagement en tant que comédiennes.

TRAVAIL SONORE

Fake nous raconte l'histoire d'une jeune fille tombée amoureuse (via les réseaux sociaux) d'un chanteur anglais (Erik) qui en réalité n'existe pas et n'est autre que sa meilleure amie.

Erik est un personnage central de la pièce, et c'est par le son que j'ai choisi de le faire exister.

Les didascalies, dans la pièce de Claudine Galea, proposent l'utilisation de la vidéo pour nous donner à voir ainsi qu'à entendre le chanteur. Il nous est également proposé de voir apparaître sur des écrans vidéo, toutes les conversations virtuelles (amoureuse-Erik ainsi que amoureuse-meilleure amie). À l'issue d'une longue réflexion, et en accord avec l'autrice, j'ai décidé que le son prendrait en charge toute la dimension virtuelle de la pièce, ce qui à mon sens laissera au spectateur une plus grande place à l'imaginaire et rendra le spectacle plus organique, sensible.

Nous ne verrons jamais Erik, et pour cause, mais nous entendrons sa voix, son souffle, écouterons sa musique, ses textes. Les chansons écrites par Erik (avec une musique composée spécialement pour le spectacle) feront partie intégrante de la pièce et en éclaireront le sens.

Nous travaillerons également sur l'évolution de la voix d'Erik, de façon à nous révéler in fine, qu'il n'est autre que la « meilleure amie ».

Si nous ne verrons jamais de textes tapés frénétiquement par les deux amies en vidéo, nous les entendrons ainsi que le bruit des touches de claviers d'ordinateurs, changeant au rythme des cœurs qui battent, de la frénésie de l'écriture, tels une musique haletante sur laquelle les comédiennes, à un moment donné, danseront. Nous entendrons les sons indiquant sonneries et arrivées de messages sur téléphones, tablettes, ordinateurs qui se déformeront et s'amplifieront en fonction de la tension dramaturgique.

J'ai fait pour cela appel à une jeune conceptrice sonore très talentueuse, Hélène Debaecker. Elle réalisera une bande musicale originale pour le spectacle en collaboration avec les deux interprètes Clémence Coullon et Agathe Mazouin.

Émilie Lafarge



PISTES D'ÉTUDE

***Fake* peut engager le spectateur dans une réflexion sur la force de l'écriture, sur le pouvoir de l'écriture, mais aussi sur les conséquences du mensonge.**

- Où se trouve la frontière entre la réalité et la fiction ?
- Écrire, est-ce forcément dire la vérité ?
- Peut-on être soi dans l'écriture ? Ou bien n'est-on qu'un être de fiction ?
- Est-il possible de plaire grâce à l'écriture / grâce à la fiction ; qu'en est-il du pacte de sincérité ?
- Quel est le pouvoir de la lecture, de la littérature (à 10 min environ : extrait d'*Anna Karénine* de Tolstoï) ?
- Est-il possible de susciter l'envie, l'émotion, grâce à l'écriture, grâce à la fiction ?

Autres pistes d'étude :

- La musique, la chanson : des outils pour communiquer, partager des émotions, des sentiments.
- Peut-on aimer un être absent ? Un être fictif ? Peut-on s'aimer sans jamais se voir ?
- Se comprendre quand on parle des langues différentes : anglais/français ?
- Le titre « fake » qui signifie « faux », n'est pas sans évoquer la question des fake news, des *deepfake*.

Thématiques du programme de lettres

- Texte et représentation
- Mettre en scène la distance
- L'écriture à distance
- Le son qui remplace l'écran sur scène ; les voix/le texte écrit à l'aide d'un clavier : rôle des bruitages
- Mettre en scène un *deepfake* ?

Le public est complice ?

- Musique/voix enregistrées (hors-scène)
- Théâtre « à chute » : spectateur trompé, manipulé ?
- Internet et les réseaux (4^e)
- Dire l'amour (4^e)
- Individu et pouvoir (3^e)
- Dénoncer les travers de la société (3^e)
- Le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle (seconde)
- La mise en scène (Seconde)

Le contenu du spectacle peut aussi être exploité dans le cadre de l'EVARS : éducation à la vie affective (cycle 4).



Lectures complémentaires

(4^e-3^e)

• Zoë Beck, *Fake, fake, fake*

Un prénom pourri, des chaussures taille 49 : Edvard, 14 ans, pas un poil sur le torse, est mal parti pour séduire Constance. Alors, sur Facebook, il devient Jason, Américain en voyage scolaire. La belle croque à l'hameçon et en demande toujours plus. De mensonge en mensonge, la machine s'emballe...

• Clémentine Beauvais, *Comme des images*

Il était une fois... des ados sages comme des images, dans un très prestigieux lycée. L'histoire commence le jour où Léopoldine a cassé avec Timothé pour Aurélien. Ou bien le jour où Tim a envoyé un mail avec des images de Léo à tout le monde. C'est ici, dans ce très prestigieux lycée, que tout va se jouer. Léo a une journée pour assumer ces images. Mais il faut vite régler cette histoire pour pouvoir penser à autre chose, aux maths et à la physique, à la première S. Parce qu'on ne plaisante pas avec ces choses-là, par ici.

• Jérémy Behm, *Un million de vues*

Connor, Dan, Axl, Jade, Nathan. Youtubeurs débutants, ils ont déjà quelques milliers de followers. Chacun sa spécialité : humour trash, musique, drague, jeux vidéo... Leur ambition ? Remporter un concours pour devenir les influenceurs de demain. À la clé : salaire mirobolant, voyages, avantages en nature... Ils ont un mois pour faire le buzz. Et tous les coups sont permis.

• Gwladys Constant, *Le Mur des apparences*

Justine, lycéenne, est la cible d'attaques quotidiennes de la part de certains camarades qu'elle appelle les hyènes. À leur tête, la magnifique Margot, riche, populaire, enviable, et cela depuis l'école primaire. Pourtant un matin, Margot ne vient pas en cours. La classe apprend alors son suicide. Pour Justine, c'est un choc : pourquoi en finir avec la vie quand on a tout ? En menant l'enquête, elle va découvrir les fausses amitiés, les manipulations, les pactes secrets... et même pire. Le mur des apparences va exploser.

• Jo Witek, *Mauv@ise connexion*

« Je me suis inscrite sur un nouveau tchat. J'ai tapé Marilou. Je trouvais que ce pseudo correspondait bien à la fille que j'avais envie d'être. Plus sexy, plus délurée, plus effrontée aussi. Marilou, une autre moi-même. Une fille qui l'a tout de suite attiré.
– Bonjour Marilou. C'est joli comme prénom. T'as quel âge ?
J'ai menti :
– Seize. Et toi ?
– Vingt.
Mentait-il lui aussi ? Je ne me suis pas vraiment posé la question, trop heureuse de partager ma tristesse nocturne avec un garçon. J'ai poursuivi. »

• Vincent Villeminot, *Réseaux*

Sur les réseaux tout le monde pense connaître tout le monde. Tout le monde aime, surveille, espionne tout le monde. Mais désormais, une guerre est déclenchée, sur le web et dans le monde réel. Et Sixie, 15 ans, est l'enjeu, le butin, le gibier de tous les combattants...

• Alain Damasio, *Scarlett et Novak*

Novak court. Il est poursuivi et fuit pour sauver sa peau. Heureusement, il a Scarlett avec lui. Scarlett, l'intelligence artificielle de son brightphone. Celle qui connaît toute sa vie, tous ses secrets, qui le guide dans la ville, collecte chaque donnée, chaque information qui le concerne. Celle qui répond autant à ses demandes qu'aux battements de son cœur. Scarlett seule peut le mettre en sécurité. À moins que... Et si c'était elle, précisément, que pourchassaient ses deux assaillants ?